

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2004

Annuaire 2002-2003

Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes

Georges Drettas, Stathis Damianakos, Bosko Bojovic et Paolo Odorico



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16713>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 794-801

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Georges Drettas, Stathis Damianakos, Bosko Bojovic et Paolo Odorico, « Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16713>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EHESS

Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes

Georges Drettas, Stathis Damianakos, Bosko Bojovic et Paolo Odorico

Georges Drettas, *chargé de recherche au CNRS*

Anthropologie linguistique des Balkans

- 1 L'EXAMEN concret des « communautés linguistiques » – entendues au sens des *Sprachgemeinschaften* de la *Volkskunde* classique appliquée à nos régions – s'est focalisé cette année sur l'espace dialectal bulgare-macédonien. Défini comme une réalité objectale par la slavistique classique, depuis le milieu du XIX^e siècle, l'ensemble appelé traditionnellement « bulgare » est intéressant en ce qu'il a produit deux langues de scripturalité : le *bulgare littéraire*, depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, et le *macédonien littéraire*, depuis 1944. L'histoire linguistique du domaine a été abordée de façon critique, par l'application des concepts et des méthodes de la linguistique moderne. Dans cette perspective, nous avons concentré notre attention sur les modes de représentation de la dialectologie classique liée à la pratiques des Atlas. La spatialisation des phénomènes linguistiques et/ou langagiers caractérise cette tradition bien présente en Union soviétique et dans les démocraties populaires (1944-1990). Nous avons examiné les principales conceptions de ces pratiques descriptives afin d'analyser la façon dont l'ensemble empirique, la variation, donne naissance à l'idéologie. En effet, depuis la création du macédonien littéraire en 1944, le domaine bulgarophone s'est scindé en deux, et l'on a vu se développer une dialectologie macédonienne. Pour celle-ci, par exemple, les *dialectes occidentaux* du bulgare classique sont devenus des *dialectes orientaux* du macédonien. La question du nom de la langue est fort importante dans un système polémique dans laquelle les langues sont placées dans le champ des pratiques symboliques et où l'identité des adversaires est toujours remise en question par rapport à une réalité impossible à définir parce que déniée, au sens freudien du terme.

- 2 Les phénomènes examinés ne sont pas excessivement originaux dans l'Europe ou le Proche-Orient contemporain. Ce qui est intéressant dans le cas présent, c'est l'intensité des tensions que le passage à l'écrit de variétés orales – les « dialectes » – a produit dans un passé récent, et continue de produire. On remarquera du reste que les institutions culturelles internationales favorisent l'intensification des tensions évoquées en multipliant les enjeux symboliques.
- 3 Dans le cadre de cette thématique, Evangelia Adamou Le Costaouec, docteur en linguistique (Paris-V), a présenté au séminaire le travail de terrain qu'elle a commencé en Macédoine grecque. Le village de A., qui fait aujourd'hui partie de la banlieue de Salonique, était un habitat essentiellement bulgarophone. Si tout le monde est désormais grecophone, le dialecte bulgare d'origine existe toujours. La variété que décrit E. Adamou représente un groupe de parlers importants pour la dialectologie bulgare-macédonienne. Situés au nord-est de Salonique, les dialectes du groupe en question ont été diversement classés, soit dans le « macédonien » occidental, soit dans le bulgare oriental. Les critères de classification ont évidemment posé le problème de la définition même de l'ensemble, qui est, rappelons-le, séparé en deux par la fameuse « frontière du *jat* », *jatovata granica*, proposée depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Une description synchronique précise de l'un de ces parlers permettra de mieux situer la cohérence des traits structuraux qui définissent une variété au sein de ce que l'on pourrait appeler un *diasystème*.
- 4 Dans la partie plus strictement anthropologique du séminaire, nous avons poursuivi la lecture de la biographie du Père Toma Nikolov (1863-1946). Né à Kitchevo en Macédoine occidentale, dans un milieu rural, le prêtre Toma a été instituteur bulgare, diacre, puis employé de l'Exarchat. Il présente un cas tout à fait intéressant dans la mesure où il est devenu assez tôt militant actif du VMRO (Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne) et que, menacé d'arrestation en 1902, il participe aux activités d'une bande armée en dépit de son statut clérical. La narration de Toma est pleine de détails concrets qui permettent de mieux comprendre la genèse d'une pratique terroriste moderne. Chez le prêtre Toma, la transgression des règles canoniques du christianisme orthodoxe sert d'emblème aux conceptions nouvelles qui introduisent dans la lutte armée, en l'occurrence contre l'État ottoman, des stratégies qui visent à démultiplier les effets d'une action, afin de faire peur à l'adversaire, tout en produisant un écho dans l'opinion publique internationale.
- 5 Nous nous efforçons de dégager les traits spécifiques qui permettent de qualifier une pratique de « terroriste », et l'entreprise se poursuivra dans le séminaire prochain par l'examen d'autres récits de vie des chefs de bandes armées bulgares de la Macédoine ottomane.
- 6 La considération anthropologique de ce matériel qui reflète la modernisation radicale de nos sociétés s'efforcera de comprendre pourquoi la pratique terroriste a toujours abouti à des échecs politiques cuisants. En regardant certains événements exemplaires du point de vue du socialisme balkanique, nous nous interrogeons sur le fonctionnement de la violence sociale dans le passage de la tradition à la modernité, en sachant que cette dernière est toujours définie par les sociétés capitalistes développées.
- 7 Les participants au séminaire ont exposé leurs réflexions et travaux. Ainsi, Andréas Notaras a présenté une question centrale du groupe qu'il étudie (thèse de doctorat dirigée par Maurice Godelier), à savoir les Gréco-Pontiques du Caucase du Nord (régions de Krasnodar et Gelendjik). La désignation du groupe relève d'une nomenclature officielle et

populaire qui reflète, dans sa complexité même, les évolutions sociopolitiques de l'Union soviétique et de la Grèce. Dans ses analyses, A. Notaras met bien en lumière le caractère extrêmement relatif des étiquettes d'auto- ou hétéro-désignation. Or, dans ce cas, il ne s'agit pas d'un simple problème d'ethnographie, mais bien d'un enjeu crucial pour des gens qui rentrent ou non dans la catégorie des « Grecs ethniques », ce qui leur donnerait certains droits en immigrant dans la République grecque ou à Chypre.

- 8 Elèni Georgakopoulou a proposé un exposé très détaillé sur la personne de Pinélopi Delta, qui a joué un rôle essentiel dans le mouvement démotiste, au début du XX^e siècle. Dans le roman *Les mystères du marais* qu'elle écrit vers la fin de sa vie, Pinélopi Delta propose une version grecque de la lutte macédonienne qui voit, après 1903, se déchaîner des combats entre les bandes armées bulgares d'un côté et les groupes armés grecs de l'autre. Issue d'une riche famille de Grecs d'Égypte, Pinélopi Delta a eu, dans les années trente, une influence considérable sur l'intelligentsia grecque. Elle s'est suicidée lors de l'arrivée des Allemands à Athènes, en 1941.
- 9 Philippos Spanodimos a exposé la vie et l'œuvre de l'écrivain Crétois Ioannis Kondylakis, qui reflète la situation de l'île à la fin de la période ottomane. Comme beaucoup d'écrivains grecs de son temps, Ioannis Kondylakis donne une foule de détails concrets qui sont très intéressants pour l'ethnologue.
- 10 Philippe Loubière, spécialiste d'arabe et de roumain, nous a fait un compte rendu très détaillé du travail d'Ariette Roth consacré au dialecte maronite de Kormakiti (Chypre). Il est inutile de rappeler ici l'importance factuelle et méthodologique d'un tel dialecte, vivant en condition d'îlot linguistique depuis des siècles. Ce qui est intéressant dans le cas de Kormakiti, c'est que l'on hésite souvent à attribuer au grec chypriote ou à l'araméen (syriaque) tel ou tel phénomène qui semble aberrant ou inexplicable du point de vue de la dialectologie arabe traditionnelle. Par exemple, le dialecte n'a pas (n'a plus ?) de consonnes emphatiques, mais il possède des occlusives aspirées comme le chypriote.
- 11 Une des leçons de cette année c'est que les exemples balkaniques illustrent des phénomènes socioculturels et politiques qui ne se limitent pas à la zone considérée, mais se rencontrent dans tous les pays issus de l'Empire ottoman. Cette constatation orientera notre réflexion dans le prochain séminaire où nous aborderons les régions albanaises.

Stathis Damianakos, chargé de recherche au CNRS

Sociologie de la Grèce : recherches sur les cultures dissidentes orales (XIX^e-XX^e siècles)

- 12 L'UNIVERS socioculturel de la dissidence en Grèce au cours des deux derniers siècles fournit un excellent moyen pour étudier ce que Michel Foucault appelait « la continuité des illégalismes populaires » s'agissant de la période, plus ou moins longue et sinueuse selon les sociétés, qui précède la consolidation du capitalisme et de l'état libéral face à l'organisation sociale traditionnelle. Les bandits sociaux (continuateurs de la tradition *cleptique*), les rébètès (le monde de la « pègre » urbaine) et les montreurs d'ombres (théâtre de Karaghiozis) représentent trois moments cruciaux dans l'histoire du conflit qui oppose, de manière permanente, légitimité populaire et légitimité institutionnelle en Grèce jusqu'aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale. Le séminaire a proposé une réflexion sur l'imaginaire et la symbolique de la contestation face à l'ordre socio-

économique, politique et idéologique dominant au moyen d'une étude des chants, de l'éthique et des pratiques sociales et culturelles des groupes en question.

Bosko Bojovic, *professeur associé*

Historiographie contemporaine du Sud-Est européen

- 13 LES nombreuses guerres (deux balkaniques, une gréco-turque, les deux guerres mondiales, quatre yougoslaves), que le Sud-Est européen a subies du début à la fin du XX^e siècle, se répartissent sur plus d'une vingtaine d'années dans la chronologie historique. Leurs conséquences immédiates, politiques et sociales, ainsi que les contentieux successifs qui en découlent, constituent une charge lourde et persistante, aussi bien dans la mémoire, que dans l'historiographie de la région. L'accumulation de ses contentieux sournois et occasionnellement exacerbés par les pulsions communautaristes, impose à l'historiographie autant de responsabilité pédagogique et civique que de prudence critique.
- 14 Dans l'enseignement, la littérature, les médias, la culture populaire et académique, la mémoire collective porte encore un potentiel redoutable qui sera long et laborieux à désamorcer. Le dialogue a peine amorcé, y compris entre les historiens, a peu de chances de surmonter les approches unilatérales et exclusives, tant que la société civile émergente ne sera pas en mesure de contrecarrer la continuité des structures mentales et des élites traditionnelles.
- 15 C'est pourquoi un *aggiornamento* méthodologique dans le domaine des sciences humaines en général, et de l'historiographie en particulier, n'est pas seulement un enjeu académique, pédagogique, ou encore culturel, mais aussi d'un intérêt général, aussi bien régional qu'europpéen.
- 16 La « modernisation » des pays et des communautés dont la mémoire est marquée par les conflits de l'époque contemporaine, ne peut donc se faire sans un démantèlement progressif et systématique des archétypes identitaires ancrés dans l'histoire récente. Au regard des effets insidieux du passé instrumentalisé, l'historien ne peut faire l'économie d'une réévaluation des historiographies nationales, en perspective et dans l'intérêt d'une réintégration de l'histoire du Sud-Est européen dans la communauté scientifique internationale.
- 17 Avec une introduction se rapportant aux questions méthodologiques, de la longue gestation et de l'apparition plus au moins tardive de l'historiographie moderne et contemporaine, de l'usage toujours assez limité d'approches nouvelles et synthétiques, l'enquête sur l'historiographie du Sud-Est européen constitue la meilleure manière d'aborder cette matière qui demeure encore insuffisamment connue pour la plus grande partie des historiens, des sociologues, des anthropologues et des politologues.
- 18 D'où la difficulté de comprendre les replis identitaires et les tensions conflictuelles entre les collectivités ethniques ou autres, sans connaître les tenants et les aboutissements des projections et des auto-représentations communautaristes. Une manière de désamorcer la mémoire identitaire, qui a cette faculté insidieuse de brouiller le sens critique et d'alimenter les polémiques récurrentes, est de faire une étude comparée des excès, des dévoiements et des omissions des historiens. Les apports de qualité n'en seront que plus

valorisés et la formation de jeunes spécialistes d'autant plus favorisée dans un esprit critique.

- 19 Eu égard à l'imposture de la mémoire historique, instrumentalisée au profit des mouvements identitaires, y compris dans l'enseignement scolaire et universitaire, la responsabilité de l'historien par rapport à l'intégrisme communautaire se situe dans un contexte d'insuffisance méthodologique et de régression sociale. D'une réinterprétation de l'histoire du Sud-Est européen dépend la nécessaire restauration du dialogue des historiens prêts à se confronter aux pages les plus opaques de leur passé contemporain.

Séminaire commun du centre sous la direction de Paolo Odorico, *directeur d'études*

- 20 CE séminaire a voulu être le lieu où les étudiants ou des chercheurs qui collaborent avec le centre en développant des recherches inscrites dans ses programmes aient la possibilité d'exposer les résultats des analyses qu'ils ont menées et de présenter les parcours scientifiques qu'ils ont effectués. Deux programmes ont été développés.

Guerre, imaginaires et identités. France, Grèce et Balkans, du XIX^e au XX^e siècle

- 21 PANAGIOTIS Grigoriou : « Mémoire et construction d'un événement fondateur : la guerre d'indépendance grecque (1821-1932) et les écrits personnels ». Pour l'historiographie et les représentations grecques, l'événement de 1821, la révolution contre l'Empire ottoman est un mythe fondateur dont la commémoration et la mémoire se forment durant le XIX^e siècle. Il semblerait que l'événement se fige « définitivement » vers 1880, date à laquelle ceux qui ont participé à la révolution de 1821-1832 disparaissent désormais. C'est également le moment où certains récits personnels des philhellènes connus sont traduits et publiés en grec. Ces textes laissent entrevoir des faits autrement moins « édulcorés » que leur version stéréotypée et reproduite sans cesse par la suite, à savoir le récit officiel, national (et nationaliste) du « XX^e siècle grec ». L'étude des carnets personnels composés entre 1822 et 1832 par d'autres philhellènes ou par des combattants grecs nous a également aidé dans la compréhension de la guerre. Ces écrits ont fait ressortir les questions d'identité/identification-altérité qui seront débattues, tout autant que la problématique de l'image (et le « bon usage ») des occidentaux dans la Grèce révolutionnaire de 1821-1832.
- 22 Thérèse Krempp : « L'armée d'Orient : une nouvelle expédition militaro-scientifique dans l'espace méditerranéen ». La présence de l'armée d'Orient à Thessalonique pendant la Première Guerre mondiale a eu d'importantes conséquences par rapport aux échanges culturels entre Grecs et Français. L'armée d'Orient, qui avait constitué un Service archéologique, a réalisé plusieurs fouilles, même dans des conditions très difficiles, mais elle est intervenue aussi dans des travaux d'intérêt public, particulièrement en ce qui concerne des réalisations de voirie et dans la réorganisation de la ville suite aux incendies catastrophiques qui l'ont ravagée en détruisant une grande partie. Un autre champ d'intervention de l'armée d'Orient était lié à la question sanitaire et à la lutte contre le paludisme qui ravageait la région : construction d'un aqueduc et d'hôpitaux. À travers l'analyse des témoignages de l'époque et particulièrement des comptes rendus des fouilles, on a pu avérer que l'intérêt porté par les troupes françaises pour la culture grecque ne pouvait que rejaillir sur l'armée elle-même, lui conférant une sorte d'aura

humaniste qui atténuait et contrebalançait le caractère intrinsèquement violent de toute force armée.

- 23 Eleftheria Rosa Vasilaki : « Les femmes et le régime métaxien : perception et interprétation(s) de l'idéologie sur les femmes et le féminin ». En août 1936 la dictature du général Métaxas s'installe en Grèce. Parmi ses premières mesures est la fondation de l'Organisation nationale de jeunesse (EON). L'EON est à la fois la créatrice et la propagatrice de l'idéologie métaxienne sur les femmes et le féminin ; elle est aussi l'espace où cette idéologie est mise au jour, le champ d'élaboration des identités sexuées.
- 24 Notre analyse a pris deux directions : l'étude d'une idéologie de « préparation à la guerre » et le « filtre » à travers lequel s'effectue la lecture (re-mémorisation et appréciation) de l'expérience métaxienne est celui de la « guerre » (Résistance et Guerre Civile).

Les Occidentaux dans l'espace grecophone du Moyen Âge à l'époque moderne

- 25 DAN Muresan : « Penser le politique après Byzance ». Notre présentation a porté sur les « Enseignements au fils » écrits par Neagoe Basarab : il s'agit d'une œuvre de grandes dimensions, même inhabituelles pour le XVI^e siècle, si pauvre autrement en productions littéraires. Du point de vue de la réalisation, il s'agit certainement d'une œuvre faite sous les auspices du prince valaque Neagoe Basarab (1512-1521), mais aussi avec le concours des lettrés grecs (le grand rhéteur Manuel de Corinthe) et slaves (la princesse Despina-Militsa Branković, le grand logothète Harvat de Grozeti). L'image qui en ressort est une vision du monde du Sud-Est européen entier, et non seulement roumaine. La copie de l'ouvrage récemment découverte, copié en 1557 par Theodor Mamalachos à l'intention d'Ivan IV le Terrible montre le prestige exceptionnel dont cette œuvre jouissait à l'époque. Les *Enseignements* deviennent de la sorte une source obligée pour l'histoire du Sud-Est européen de la première moitié du XVI^e siècle.

INDEX

researchcenter Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes - CEBNHSEE